

Les phrasèmes métaphoriques dans les stratégies discursives d'auditeurs martiniquais : une analyse d'interventions dans un programme radiophonique de grande diffusion

Bohdana Librova

UNIVERSITÉ NICE COTE D'AZUR

LABORATOIRE BCL, UMR 7320 (FRANCE)

Résumé : Bien que des chercheurs aient noté un appauvrissement progressif du répertoire phraséologique des créolophones martiniquais (Mauriol, 2009), le corpus retenu (une vingtaine d'heures d'enregistrements de discours d'auditeurs appelant l'émission *Pawol tout Moun*, Martinique 1^{re}) montre que le phrasème figuré demeure un ressort important pour ces locuteurs.

L'analyse de ce corpus permet de dégager plusieurs fonctions discursives du phrasème métaphorique, telles que l'accentuation du point de vue de l'énonciateur ou bien le marquage des lieux stratégiques du discours.

L'interaction entre le phrasème métaphorique et divers procédés rhétoriques ainsi que la pratique occasionnelle du défigement augmentent sa portée énonciative et concourent à l'ériger, dans ce corpus à dominante critique et émotive, en une stratégie discursive majeure, dont nous posons qu'elle reflète un univers discursif héritier d'une civilisation fondée sur une « tradition orale » abondante (Bernabé, 1997).

→ **Mots clés** : phrasèmes métaphoriques, analyse du discours, émission radiophonique, créole martiniquais

→ **Abstract**: Although linguists have noticed a decline in the use of idioms in creolophone speech during the last period (Mauriol, 2009), our data (twenty hours of recordings of non professional participants to the radio broadcasted programme *Pawol tout Moun* (« Everybody has his say », Martinique 1^{re}), reveal that the use of metaphorical idioms remains an important device of communication for Martinican speakers.

Recourse to metaphorical idioms in the corpus pursues several objectives, such as to stress the speaker's point of view or to announce the argumentative structure and orientation of the speaker's discourse.

The interaction between specific idioms, different rhetoric devices and occasional defreezing of these idioms increases the communicative potential and the discourse-strategic function of these lexical units. In the critical and emotional genre typical of *Pawol tout Moun*, recourse to metaphorical idioms stands out as a major discourse strategy, which seems to pertain to a universe of discourse inherited from a civilization based on oral tradition (Bernabé, 1997).

→ **Keywords**: metaphorical idioms, discourse analysis, radio broadcasted programme, Martinican creole

1. Introduction

→ On l'a souvent remarqué, la culture orale créole se caractérise par une richesse remarquable de phrasèmes métaphoriques (Schœlcher, 1842 ; Hearn, 1885 ; Confiant, 2004 ; Bélaïse, 2006). Bien que des chercheurs aient noté un relatif appauvrissement du répertoire phraséologique actif des créolophones contemporains (Mauriol, 2009 : 120 et 2016 : 8), notre corpus radiophonique montre que le phrasème figuré demeure un ressort expressif important pour ces locuteurs.

→ Dans la présente étude, nous nous proposons d'examiner les principales fonctions discursives des phrasèmes métaphoriques employés par les locuteurs-auditeurs appelant l'émission *Pawol tout Moun* (Martinique la 1^{ère}). Nous privilégierons au sein de ce corpus la phraséologie créole, car elle détient une place de choix dans les stratégies discursives des auditeurs, bien que ces derniers recourent dans leur discours, volontiers bilingue, également à des expressions françaises.

2. La définition du phrasème métaphorique

→ Les *phrasèmes métaphoriques* seront entendus dans cette contribution au sens large, comme toutes les unités polylexicales présentant un certain degré de figement et comportant un élément métaphorique. Afin de rendre compte du dynamisme de la phraséologie en milieu créole, nous retiendrons également des expressions originales, forgées sur des matrices rythmiques ou lexicales¹.

1 Nous empruntons le concept de « matrice lexicale » à Anscombe, qui le définit de la manière suivante : « Une matrice lexicale sera un schéma comportant des unités linguistiques fixes et des variables linguistiques, et tel que : a) Les unités linguistiques fixes sont des éléments grammaticaux. b) Les va-

→ Notre corpus permet de relever trois grands types de phrasèmes :

(1) Des locutions figées et semi-figées

Ex : *mé, bato-a yo mété Case Pilote la, sé konsidiré sé pwan dlo nan*

[mais, le bateau qu'ils ont mis à Case Pilote, c'est comme puiser de l'eau dans]

panié épi ay tjiré kay an tè. (21.07.2017)

[un panier et nettoyer une case en terre]

(2) Des comparaisons phraséologiques²

Ex : *Ni moun ka mò kon ti pen.* (06.11.2017)

[Des gens y meurent comme du petit pain (= en grand nombre)].

Des proverbes³

Ex : *Kon di ti proveb kréyol-la, Tout tanbou pa ni bon son.* (19.02.2018)

[Comme dit le petit proverbe créole, Tous les tambours ne donnent pas un bon son].

3. Le corpus radiophonique et le sous-genre discursif

→ Notre corpus est constitué par les propos des auditeurs étant intervenus dans l'émission radiophonique *Pawol tout Moun* (Martinique la

riables linguistiques représentent des éléments lexicaux. c) Ce schéma est productif, au moins dans une certaine mesure. d) Les contraintes régissant l'instanciation des variables proviennent uniquement de la structure elle-même, et des relations préexistantes entre les unités lexicales servant à cette instanciation » (2011: 25). Les matrices rythmiques, quant à elles, caractérisent les proverbes (Anscombe, 2011: 39).

2 Les comparaisons ne seront pas représentées dans cet article, car, dans notre corpus, elles ne remplissent pas de fonctions discursives suffisamment saillantes.

3 Pour ce qui est de l'inclusion des proverbes parmi les phrasèmes, nous faisons nôtre la conception de Mel'čuk (2011: 48-49).

1^{ère}) entre janvier 2017 et avril 2018⁴. Les interventions des auditeurs sont enregistrées sur le répondeur de la radio avant d'être diffusées en différé puis archivées⁵. Dans leurs interventions, les auditeurs réagissent à des événements d'actualité ou bien font part de leurs expériences personnelles récentes.

→ Leurs propos présentent différents degrés de spontanéité, allant d'un discours totalement spontané – notamment proféré sous l'impulsion d'une émotion récente – jusqu'à l'énonciation posée d'un texte préparé (cas plus rare). Nous postulons néanmoins que tous les discours diffusés dans l'émission présentent suffisamment de points communs⁶ pour que nous puissions considérer qu'ils constituent un sous-genre discursif⁷.

4. Le rôle des phrasèmes métaphoriques dans les stratégies discursives des auditeurs-intervenants

→ Le phrasème métaphorique possède deux propriétés qui en font un outil efficace dans notre

4 En vue de cet article, nous avons sélectionné dans ce corpus un ensemble représentatif d'occurrences, sans viser l'exhaustivité.

5 En podcast à l'adresse <https://la1ere.francetvinfo.fr/martinique/emissions-radio/pawol-tout-moun-le-repondeur> (consulté le 20.12.2019).

6 Il s'agit, par exemple, de la multiplicité des instances allocutées (les auditeurs, un groupe socio-professionnel, le modérateur Paul Assouvie, appelé familièrement "Polo"), un investissement affectif, une démarche argumentative, la modalité déontique etc. Ces traits sont à envisager selon une échelle de prototypie, car ils ne sont pas nécessairement tous présents en même temps.

7 Nous entendons par « sous-genre » une subdivision du genre médiatique que nous désignons comme « interventions radiophoniques des auditeurs », le sous-genre étant défini comme « ensemble de régularités textuelles repérables, plus ou moins spécifiques, attachées à un ensemble de conditions de production semblables » (Léglise, Garric, 2003: 113).

sous-genre médiatique : la métaphore et le figement.

→ Le conflit conceptuel constitutif de la métaphore (la « catégorisation déviante » selon Kleiber, 1999), justifié par une « analogie condensée » entre le métaphorisant et le métaphorisé (Perelman, Olbrechts-Tyteca, cités par Bonhomme, 2017: 137) est à l'origine d'effets esthétiques et expressifs, en même temps qu'il confère au phrasème un potentiel argumentatif⁸.

→ Les aspects polyphoniques des phrasèmes (qu'il s'agisse d'unités figées, partiellement figées ou simplement de tours idiomatiques formés sur des « matrices rythmiques » ou « lexicales », nous avons affaire à des formes de discours répété) inscrivent le discours au sein d'une tradition discursive de la communauté linguistique donnée⁹,

8 La métaphore serait, selon Bonhomme (2017: 140-146) s'appuyant sur Grize, un outil d'argumentation « par séduction », par le biais des fonctions d'« éclairage » et d'attribution à l'objet métaphorisé de « valeurs » destinées à entraîner l'adhésion au point de vue de l'énonciateur.

9 Compte tenu du caractère composite de la culture créole et du contact persistant avec la culture française, le répertoire phrasématique des locuteurs créolophones présente une grande complexité, caractérisée par la présence d'une composante créole (elle-même génétiquement diversifiée: d'une part, phrasèmes hérités du français ou bien issus d'autres langues, souvent africaines (Confiant, 2004: 11), d'autre part, phrasèmes créés directement en créole) et d'une composante française: phrasèmes contextuellement empruntés au français, énoncés en français ou bien plus ou moins créolisés (ex: « chak fwa yo... ka éséyé arondi lézang, ka éséyé ka resté dans le sens du poil » (07.04.2017)); de plus, certaines expressions créoles sont passées dans le français régional de Martinique ou bien peuvent être ponctuellement traduites en français par un locuteur. Les phrasèmes créoles et français coexistent très naturellement dans notre corpus. Toutefois, les auditeurs-intervenants manifestent une prédilection pour la phraséologie créole dans des contextes argumentatifs et/ou fortement emphatiques. Le phrasème est à ce titre un des lieux privilégiés du *code-switching*, introduisant un

tout en reflétant des concepts partagés par cette communauté¹⁰.

→ Dans le cas spécifique du proverbe, un type de phrasème fréquemment employé par les auditeurs, cette polyphonie constitutive se double d'une dimension supplémentaire: celle d'une stéréotypie proverbiale, caractérisée par la récurrence de schémas formels, conceptuels et argumentatifs, cherchant à imposer une vision du monde présentée comme irréfutable (Schapira, 2014: 73-75, 79 ; Bonhomme, 2016). En ce sens, on peut voir dans les proverbes, avec Kleiber, des « prêts-à-porter » argumentatifs (2017: 212). Dans le proverbe métaphorique, selon Kleiber, la force argumentative inhérente serait encore renforcée par la force illustrative de la situation décrite par le sens littéral du proverbe, permettant d'appuyer la vérité proverbiale abstraite, en tant qu'elle en incarne une exemplification tangible (Kleiber, 2017: 216).

→ Toutes ces potentialités confèrent aux phrasèmes figurés la capacité d'agir à plusieurs niveaux dans les discours des auditeurs. Ces phrasèmes leur permettent¹¹ d'attirer l'attention sur le message et d'accentuer le point de vue exprimé, d'asseoir leur autorité d'énonciateur en créant un *ethos* d'un locuteur énergique, sûr de ses revendications, et d'un bon manieur du verbe, d'argumenter et de préconiser un comportement, de structurer le discours, enfin de

élément créole dans un discours prononcé en français (le contraire est également attesté, quoique plus rare).

10 Certaines images héritées d'un imaginaire ancestral ou renvoyant à des réalités locales font référence à la communauté créole et permettent ainsi de créer une connivence avec les destinataires du message (voir les ex. II, III, VI, VII, X).

11 Comme dans chaque classification, une certaine schématisation est ici inévitable: nous relevons les phénomènes typiques et récurrents observés dans notre corpus, sans viser l'exhaustivité.

communiquer un contenu sémantique ou pragmatique nouveau.

→ Au niveau des manifestations discursives observées dans notre corpus, ces différentes fonctionnalités des phrasèmes, agissant souvent en synergie, se concrétisent par les fonctions répertoriées sous 4.1.-4.5.¹² :

4.1 Introduction et accroche

→ En (I), un proverbe marque la transition entre le propos liminaire et le corps du message :

(I) Salut, président, comment ça va ? Ça fait tout drôle de te voir en euh en rouge vêtu là, l'autre jour, maintenant que la fête est finie, *bal fini, violon dan sak*, il faut penser aux choses sérieuses... (20.02.2018)

→ L'auditeur s'adresse d'abord fictivement au président de la Collectivité de Martinique, en évoquant son apparition récente au carnaval. Le proverbe *Bal fini, violon dan sak* [litt. Le bal est terminé, le violon est dans l'étui] est employé de façon sylleptique : le contexte du carnaval réactive son sens littéral, mais le contexte de l'intervention favorise sa lecture figurée : 'Après les réjouissances, il est temps de reprendre la gestion des problèmes'¹³ (= le problème de stockage d'eau, qui fera l'objet de l'intervention). Ce double sens contextuel renforce la fonction d'articulation discursive, en faisant du proverbe un outil de progression informationnelle¹⁴.

12 Faute de pouvoir citer l'ensemble des phrasèmes du corpus dans l'espace restreint de cet article, nous avons sélectionné les occurrences qui nous paraissent être les plus représentatives des principaux usages qu'en font les auditeurs-intervenants.

13 Pinalie glose ainsi le sens conventionnel du proverbe : 'La fête ne peut pas durer toujours' (1994).

14 Les connotations d'une certaine amertume relevées par Mauriol (2009: 54) à propos de la va-

→ En (II), la séquence idiomatique *pran an moun pou makak*¹⁵ assure une entrée en matière énergique, tout en soulignant le point de vue que le locuteur souhaite faire partager – la condamnation virulente du laisser-aller en matière de la qualité de l’eau sur l’île et du manque de considération supposé pour ses habitants :

(II) *Bonjou Polo! Polo, yo ka pran moun pou makak*¹⁶ Martinik. *Man kay di’w pourquoi. On a un taux d’aluminium supérieur [...] à la norme de qualité. [...] Donc, dlo-a pa bon pou bwè! [...]*

[Bonjour Polo! Polo, on prend les gens pour des singes en Martinique. Je vais te dire pourquoi.]

riante *Bal kasé, violon dan sak*, semblent être également mobilisées (bien qu’elles ressortent davantage dans la variante citée par Mauriol : « Le bal n’est pas simplement terminé, il est cassé ; probablement à cause d’un incident qui a provoqué l’interruption brutale du bal et le rangement du violon dans son étui », en prolongement de la tonalité irrespectueuse du propos liminaire.

15 Nous considérons cette séquence comme non compositionnelle, car la composante verbale *pran an moun pou* [prendre qqn pour] sélectionne dans le sémème de *makak* [litt. singe], le seul sémantisme compatible avec cette construction, à savoir un sens proche de ‘idiot’, alors que, en dehors de cette construction, *makak* est plutôt employé avec des sens figurés tels que ‘malin’, ‘hypocrite’, ‘simulateur’, etc. (cf. Pinalie, 2009). D’autre part, le caractère idiomatique de la séquence *pran an moun pou makak* apparaît au vu de sa récurrence en martiniquais contemporain (cf. *Pavol tout Moun*, 26.02.2018 : « Non mé, yo ka vréman *pran neg-la pou dé gran makak* »). Cependant, nous préférons parler dans ce cas d’une « séquence idiomatique » (cf. Anscombe, 2011: 34) plutôt que d’une « séquence figée », le degré de figement étant extrêmement faible – si tant est qu’il soit encore permis de parler de « figement » – car le verbe *pran* (an moun *pou*) peut recevoir comme attribut une classe d’éléments quasi illimitée.

16 Chacune des deux syllabes de cette occurrence est frappée d’un accent d’expressivité (*makak*), très important dans la diction créole, et susceptible de renforcer la métaphore.

Donc, l’eau n’est pas bonne à boire ! [...]

Si sé an Frans, dlo-a pa bon pou bwè, yo ka distribué des bouteilles d’eau à la population en conséquence,

[Si c’est en France, l’eau n’est pas bonne à boire, on distribue des bouteilles d’eau]

mais, ne voilà-t-il pas que yo ka pran moun pou makak? Ou pa menm wè yo [...], sa pa menm fè bwi [...]

[mais ne voilà-t-il pas qu’on prend les gens pour des singes ? On ne les voit même pas [...] On n’en entend même pas parler] [...]. (06.11.2017)

4.2 Annonce de la teneur argumentative

→ En (III), deux phrasèmes para-synonymes annoncent la teneur de la critique. Comme c’était déjà le cas en (II) avec la percontative *Man kay di’w pourquoi* [Je vais te dire pourquoi], l’énonciateur instille au destinataire un intérêt pour la portée cognitive de la métaphore, dans une démarche de dialogisme interlocutif¹⁷, à l’aide de la question rhétorique *Pouki man ka di sa?* [Pourquoi je dis cela ?].

(III) [...] *yo mété an bato Case Pilote, [...] yo kasé boutey chanpann, ouvè chanpann,*

17 Le « dialogisme interlocutif » consiste à dialoguer avec un co-énonciateur (*in praesentia* ou bien *in absentia*), en anticipant sur ses réactions (Bres, 2017: 10-11).

18 Un mot bref, que nous déchiffrons comme une suite proche de [mwa] ou bien de [mō], figure au début des deux premières propositions. Notre informateur nous suggère d’y voir le pronom personnel *mwen*, mais, sans écarter cette possibilité, nous préférons garder une réserve, pour des raisons à la fois phonétiques, sémantiques et prosodiques (l’enchaînement entre ce mot et le pronom personnel *yo* [ils] est trop fluide pour qu’une interprétation en termes d’une référence à l’énonciateur s’impose avec évidence).

[...] [ils ont mis un bateau à Case Pilote, [...] ils ont cassé des bouteilles de champagne, ouvert des bouteilles de champagne,]

koulé chanpann, mé, bato-a yo mété Case Pilote la, sé konsidiré sé pran dlo nan

[fait couler du champagne, mais, le bateau qu'ils ont mis à Case Pilote, c'est comme puiser de l'eau dans un]

panié épi ay tjiré kay an tè. Pouki man ka di sa? Tout an organiz pa fet

[panier et nettoyer une case en terre. Pourquoi je dis cela ? Toute cela n'est pas organisé] convenablement¹⁹. *Pou bato-a ka sorti Saint-Pyè, pou animizi-anmizi i ka anmasé*

[convenablement. Pour que le bateau sorte de Saint-Pierre, pour que, au fur et à mesure, il] *moun pou yo rivé Case Pilote, épi pou i pati Fort-de-France, bato-tala sera jamais*

[ramasse des gens pour les amener à Case Pilote, et pour qu'il parte à Fort-de-France, ce bateau ne sera jamais]

rantab é demen sidiévè toujou, sé nou ki kay péyé sa. Sa sé mété charu²⁰ douvan

[rentable et demain, si Dieu veut toujours, c'est nous qui allons payer cela. Ça c'est mettre la charrue devant]

bef. Mèsi Polo. Mèsi anpil. (21.07.2017)

[les bœufs. Merci Polo. Merci beaucoup.]

→ Les deux premiers phrasèmes résument la prétendue absence de rentabilité de la nouvelle ligne maritime : *pwan dlo nan panié*²¹ [litt.

19 Traduction approximative de cette proposition posant une difficulté grammaticale (la traduction littérale serait « Toute une organisation n'est pas faite convenablement » ou bien « Tout un organisme n'est pas fait convenablement »).

20 *Charu* est prononcé avec un accent d'insistance et la forme créole *chari* est francisée.

21 Variante de *chayé dlo an pannyé* [litt. transporter de l'eau dans un panier, faire des efforts inutiles] (Benjamin, Recoque, 1994: 36), locution qui existe également en haïtien: cf. *charye dlo nan panyen bambou,*

*puiser de l'eau avec un panier] ; tjiré kay an tè*²² [litt. nettoyer une case en terre (= faire des tâches vouées à l'échec)].

→ La suite du discours développe l'argument annoncé par ces deux locutions, en expliquant l'opinion de l'intervenant, selon laquelle la nouvelle ligne maritime ne saurait être qu'une débâcle économique. L'intervention se termine sur une troisième locution, soulignant un prétendu manque de discernement de la part des meneurs de l'opération : *mété chari douvan bef* [mettre la charrue devant les bœufs (= faire preuve d'un manque de logique)].

→ Dans l'exemple suivant, la locutrice utilise le proverbe *Pli pré légliz sé kloché* [C'est le clocher qui se trouve le plus près de l'église²³] afin d'annoncer et de résumer expressivement le contenu argumentatif complexe de son propos²⁴, tout en lui conférant davantage d'autorité grâce à la garantie de la sagesse populaire (on notera le verbe introducteur *rappeler*, soulignant la validité du stéréotype proverbial). L'autorité proverbiale permet à l'intervenante de justifier les reproches adressés à certains de ses compatriotes pour

[to waste one's time doing something] (Valdman *et al.* 2007: s. v. *charye*).

22 Nous n'avons pu relever cette locution dans aucune source lexicographique portant sur les créoles des Petites Antilles, mais il s'agit certainement d'un phrasème répandu dans toute la zone Caraïbe: comparons avec la variante haïtienne *lave kay tè* [laver une case en terre, *achieve nothing*] (Valdman, Moody, Davies, 2017: s. v. *achieve*).

23 Ce proverbe est glosé par « Ce sont toujours les plus proches qui sont les premiers servis » par Pinalie (1994: s. v. *clocher*) et par « On favorise d'abord les siens » par Confiant, pour la variante *Pli pré kloché sé légliz* (2004: 105).

24 Nous avons là un exemple de la fonction cognitive du proverbe relevée par Kleiber : il note à juste titre que le proverbe métaphorique [sert de] « 'signifiant' plus aisé et plus commode à un signifié plutôt difficile à exprimer. » (2017: 213).

leurs choix électoraux (le Front national), menaçant d'éloigner l'île de son contexte caribéen :

(IV) Aujourd'hui une auditrice a fait un rappel historique de notre patrimoine racial de la Caraïbe. Je l'en félicite et j'interpelle les auditeurs pour leur rappeler que *plu*²⁵ *pré légliz sé kloché*.

[c'est le clocher qui est le plus près de l'église]. Je ne comprends pas le choix de certains dans le Nord, tout en sachant que s'il y a un problème d'évacuation d'urgence, *sel koté yo pé alé, sé kay des voisins*,

[le seul endroit où ils peuvent aller, c'est chez les voisins,]

c'est-à-dire Sainte-Lucie, Dominique, *av*²⁶ *Haïti, enfin, tousa ki ti pré bòkay-nou* [...] (01.05.2017)

[tous ceux qui sont tout près de chez nous. [...]]

4.3 Soulignement d'une gradation argumentative ou énonciative

→ Dans notre corpus, les phrasèmes ont partie liée avec la gradation argumentative et énonciative. Par "gradation énonciative", nous entendons l'augmentation de l'implication affective du locuteur. Le phrasème intervient volontiers au moment où l'affectivité est à son apogée. Il peut alors apparaître en cooccurrence avec d'autres marqueurs de subjectivité, comme en (V), la modalité exclamative (le marqueur exclamatif *fout*) ou le verbe axiologique *mentir*.

→ L'auditrice critique la désinvolture des parents, qu'elle accuse de rejeter leurs propres

25 L'auditrice semble réaliser une variante arrondie, acrolectale, de l'adverbe créole *pli*.

26 *Av* semble représenter une forme tronquée du français *avec*, s'expliquant par la rapidité du débit (nous remercions Roger Ebion pour cette observation).

erreurs éducatives sur l'école. Nous observons une gradation énonciative, procédant à partir d'une modalité majoritairement constative, vers une tonalité de plus en plus injonctive et accusatoire. Deux phrasèmes cités l'un à la suite de l'autre participent de cette gradation. Le premier phrasème sert à souligner l'opposition par rapport au discours négatif des parents sur l'école, rapporté précédemment : *Fout lékol ni bon tjè!* [litt. Comme l'école a du bon cœur !, donc L'école est bien bonne (de se laisser ainsi mettre en accusation²⁷)] :

(V) [...] Prenez vos responsabilités ! Dans les familles il y a trop de choses très graves qui perturbent les enfants et que les gens ne veulent pas parler, et [...] les gens camouflent ou cachent ça ! Pas²⁸ ce sont des choses qui marquent les enfants. Arrêtez de dire n'importe quoi, de mentir : « L'école, l'école ». *Fout lékol ni bon tjè*²⁹!

[L'école est bien bonne !]

Tousa ki, tout ti pwason ki manjé lanmè sé rétjen!

[Tout ce qui, tous les petits poissons qui dévorent [qqn] dans la mer, c'est le requin³⁰ !]

27 Interprétation suggérée par Hector Poulet, que nous remercions.

28 L'auditrice semble réaliser le connecteur causal sous sa forme créole *pas* [pas].

29 Le morphème *fout*, traduit par "comme", introduit une proposition exclamative.

30 Il faut sans doute comprendre—quitte à restituer devant le verbe *manjé* le marqueur de l'aspect progressif *ka*, dont l'omission semble s'expliquer ici par la rapidité du débit et/ou par le caractère générique de la temporalité, et à sous-entendre un COD de ce verbe—« Tous les petits poissons sont capables de dévorer quelqu'un, mais seul le requin est mis en accusation » (traduction de cette occurrence proposée par H. Poulet). Cependant, la formulation de l'auditrice est fortement elliptique et la syntaxe permettrait également de lire littéralement « Tous les petits poissons qui sont mangés dans la mer, c'est le requin [qu'on accuse de les avoir mangés] ».

Arrêtez ! Prenez vos responsabilités! Dialoguez avec vos enfants ! [...] (30.06.2017)

→ Le deuxième phrasème représente une variante du proverbe *Tout pwéson ka manjé moun, sé rétjen sel ka pòté blanm-lan* (Pinalie, 1994) [litt. Tous les poissons mangent les hommes, mais le blâme pèse uniquement sur le requin, c'est-à-dire Il est facile de trouver un bouc émissaire pour ses propres erreurs]. Ce proverbe reprend une idée précédemment énoncée (les phrases immédiatement précédentes et, encore plus tôt: « Ne mettez pas tout sur le dos de l'école. [...] C'est faux ! »), tout en ajoutant une valeur sémantique complémentaire: le sème de la /facilité/³¹ avec laquelle le bouc émissaire est trouvé et la responsabilité rejetée.

4.4 Clôture du discours sur une visée perlocutoire

→ Cette fonction est souvent associée à la fonction précédente (marquage d'une gradation énonciative et/ou argumentative) ainsi que – notamment dans le cas du proverbe – à la justification du propos (ex. VII, VIII) et à la modalité déontique (ex. VIII et, ironiquement, VI).

→ Une auditrice s'emporte contre la désinvolture du personnel censé recevoir les appels dans une structure médicale:

(VI) [...] *Dèlè man ka la, [...] man ka wè téléphone-lan ka sonnen sonnen sonnen, an moun ka kriyé. Yo ka pran'y,*

[...] Parfois je suis là, [...] je vois que le téléphone sonne, sonne, sonne, une personne appelle. Ils le prennent,]

yo ka dékroché'y, yo ka mété'y asou koté. Alow sé menm bagay-la yo ka fè pou mwa osi.

31 Les traits sémantiques (= les sèmes) sont inscrits entre barres obliques.

[ils le décrochent, ils le posent sur le côté. Alors c'est la même chose qu'ils font pour moi aussi.]

Man ja las kriyé pou pran an randé-vou, alò fok mwen déplasé mwen pou man pran an randé-vou.

[Je suis déjà fatiguée d'appeler pour prendre un rendez-vous, alors je dois me déplacer pour prendre un rendez-vous].

E bravo ! Bravo pou zot, woulé, zot kay rivé an-jaden Etienn. Merci beaucoup, épi bonne journée pou zot.

Et bravo! Bravo à [vous, roulez, vous allez arriver dans le jardin d'Étienne. Merci beaucoup, et bonne journée à vous. (05.04.2018)]

→ *Jaden (a) Etienn*, ou *(a) Jak*, le *jardin d'Étienne* (ou bien *de Jacques*) est un « jardin mythique qui se trouvait au bout du monde autant dire au diable Vauvert » (Poulet, Duranty, 2017: 48). Nous n'avons pu relever des emplois idiomatiques de ce syntagme qu'en créole guadeloupéen, où *rivé an bout a jaden a Etyèn*³² (*a Jak*) [litt. arriver au bout du jardin d'Étienne] signifie 'parvenir au bout de qqch' (ex: « Nou pa lwen rivé anbout a jaden a Etyèn pou mwa kréyòl lasa... »³³ [Nous sommes bientôt arrivés à la fin de ce mois du créole] ou bien « ...Josy-Anne est arrivée *an bout a jaden a étyèn* »³⁴, pour dire qu'elle est parvenue à la fin de sa carrière professionnelle), mais nous pouvons supposer que son sens est analogue dans le vocabulaire de l'auditrice martiniquaise. En l'insérant à la fin de son réquisitoire, cette intervenante mo-

32 Notre étude portant sur le créole martiniquais, nous optons pour la graphie usuelle de nos jours en Martinique (le standard GEREC 2)-*Etienn*, alors que le guadeloupéen a conservé la graphie GEREC 1 (*Etyèn*).

33 <https://www.facebook.com/495727284138146/posts/515434502167424/> (consulté le 20.12.2019).

34 <http://www.guadeloupe.franceantilles.fr/actualite/politique/josy-anne-arekian-fait-une-pause-275564.php> (consulté le 20.12.2019).

bilise le potentiel ironique de la locution³⁵, activant le sème d’/endroit fantasmagorique, qui n’a pas d’existence réelle/ (inversion soulignée par l’emploi ironique de “bravo”), ce qui lui permet d’achever sa critique sur un ton particulièrement acerbe : « Continuez comme ça : un jour, votre conduite finira par se retourner contre vous ! ».

→ Les deux occurrences de proverbes suivantes justifient des recommandations adressées à la population martiniquaise. En (VII), l’auditeur, qui souligne la portée didactique du proverbe par un commentaire métalinguistique (« kon di ti proveb kréyol-la »), souhaiterait davantage de piété dans les prestations musicales données lors de différentes occasions festives, lors du Carnaval, mais en particulier à Noël (qui lui semble être porté par un esprit trop “carnavalesque”) :

(VII) [...] *Man pa tann pies chanté ou mizik Nwel dé long dé pré adan kannaval. Enki*

[...] Je n’ai entendu aucune chanson ou musique de Noël pendant tout le carnaval. Il n’y a que]

dé foulman dérizion djendjen alonnè! Noël c’est la joie, c’est faire vé mé osi

[dé foulement, dérision et blague à l’honneur! Noël c’est la joie, c’est faire des vœux, mais aussi]

respé épi spiritualité. Alow sé prodiktè-a, sé ambiansè-a, en, fè di fason pou

[respect et spiritualité ! Alors les producteurs, les ambianseurs, hein, faites en sorte que]

35 Potentiel confirmé par H. Pouillet, qui glose le sens ironique de l’expression par *On aura tout vu!* (communication orale). De même, un internaute gadeloupéen indique le sens suivant pour la variante avec *Jak: fout’, nou rivé an bout’ a jaden a jak’* (“c’est la meilleure!”), <http://www.volcreole.com/forum/impression-344-50.html> (consulté le 20.12.2019).

Nwel pa touné kannaval. Kon di ti proveb kréyol-la,

[Noël ne se transforme pas en carnaval. Comme dit le petit proverbe créole,]

Tout tanbou pa ni bon son! A an lot soley! (19.02.2018)

[Tous les tambours ne donnent pas un bon son ! Au revoir !]

→ Le proverbe *Tout tanbou pa ni bon son* [litt. Tous les tambours ne donnent pas un bon son], réactive ici une partie de son sens compositionnel, son sens usuel étant glosé ainsi par Confiant (2004) : ‘L’apparence n’est pas gage de qualité’. En effet, le contexte du carnaval et de la Noël permet une réactivation partielle du sens littéral (l’utilisation du tambour lors du carnaval, mais aussi dans les *chanté Nwel*) : ‘La manière de taper du tambour devrait être adaptée au contexte’.

→ Au niveau quasi littéral du proverbe conclusif en (VII), s’oppose un haut degré d’abstraction dans l’exemple suivant. L’occurrence (VIII) s’inscrit dans le contexte de la polémique sur la réparation de l’esclavage. L’auditeur ne partage pas l’avis de certains compatriotes, désireux d’effacer toute trace du passé colonial, contrairement aux sainte-luciens, qui, selon lui, auraient pris plus de distance par rapport à leur histoire, au point de désirer acquérir la statue de Joséphine Bonaparte de la Savane de Fort-de-France, décapitée depuis 1991 :

(VIII) [...] *Lofis Sent Lucie té di Martinik konsa: si zot pa lé Jozéfin, ba nou’y!*

[...] L’office de Sainte-Lucie a dit à la Martinique : si vous ne voulez pas de Joséphine, donnez-la-nous !]

Nou kay sa tiré pwofi, menm si i pa ni tet, menm si tet-li koupé,

[Nous saurons en tirer profit, même si elle n'a pas de tête, même si elle a la tête coupée,]

réparation, manmay, égale union, pas division.

Paské, manmay:

[la réparation, mes amis, égale union, pas division. Parce que, mes amis:]

E pa tou di kouri! Sé rivé!³⁶ A an lot soley!
(02.03.2018)

[Ce n'est pas tout de courir ! C'est d'arriver !
Au revoir !]

→ Le proverbe justifie l'argumentation en faveur d'une réconciliation avec le passé colonial-fonction explicitée par le connecteur *paské* [parce que] : en effet, il ne faut pas perdre de vue l'objectif visé (en l'occurrence, la réparation de l'esclavage), qui ne peut être atteint qu'à travers une distanciation sereine par rapport à l'histoire et à travers des rapports apaisés avec la Métropole.

4.5 Communication d'un contenu sémantique ou pragmatique essentiel du message

→ Nous nous proposons de terminer par une modalité d'emploi qui met le phrasème métaphorique au centre du message. Cette utilisation, dans laquelle nous verrions volontiers un reflet de la place centrale occupée par la communication cryptée dans la culture orale créole (cf. le double sens, les jeux de mots, la parole déguisée du conteur ou bien les devinettes)³⁷, nous semble constituer une particularité du fonctionnement

36 Il semble s'agir ici d'une variation sur la sentence tirée de La Fontaine, « Rien ne sert de courir, il faut partir à point » (*Le Lièvre et la Tortue*), dont l'équivalent français est bien attesté (« Rien ne sert de courir, il faut arriver à point », *passim* sur la toile).

37 Cette tradition de l'opacité sémantique était historiquement associée à la dimension cryptique du langage du conteur, qui devait dissimuler le contenu subversif du message de la résistance à l'esclavage, délivré par le biais du conte (cf. Chamoiseau, 1988: 11).

contextuel de la phraséologie dans le contexte créole.

→ Certains phrasèmes précédemment cités véhiculaient déjà une composante sémantique nouvelle, mais il ne s'agissait pas alors d'un contenu crucial du message, ou alors le phrasème ne faisait que reprendre une idée exprimée littéralement à un autre moment du discours. Dans les exemples ci-dessous, les phrasèmes véhiculent une composante sémantique ou pragmatique essentielle, non explicitée ailleurs dans le message.

→ Dans l'exemple suivant, les phrasèmes justifient la teneur globale du propos (le rejet de la publicité électorale), ainsi que l'ordre final (*Gadé sé piblisité-a pou kozot lapos!*), tout en énonçant une accusation implicite à l'égard des structures dirigeantes qui tendent, selon l'auditrice, à marginaliser son groupe social.

(IX) Dans les cités et partout ailleurs on dépose des tonnes et des tonnes de publicité; dans les campagnes lamentinoises, on a droit à quarante prospectus, je pense qu'on peut euh nous épargner cela. Ça ne vaut pas la peine! *Nou dèyè do Bondié, à petite visièrè. Gadé sé pibli- gadé piblisité-a pou kozot lapos!*

Nous sommes derrière le dos du bon Dieu, avec une petite visièrè. Gardez [...] gardez les publicités pour vous-mêmes à la poste! (08.05.2017)

→ Le phrasème *dèyè do Bondié* signifie 'dans un lieu reculé'³⁸, mais dans ce contexte, nous assistons à son renforcement, voire à une réactivation partielle de son sens compositionnel : en situant son groupe social 'derrière le dos du bon

38 Confiant, 2007 (s. v. *do*) présente la variante *jik dèyè do Bondié*, litt. « jusque derrière le dos du bon Dieu », qu'il traduit par « à perpète les oies ».

Dieu', la locutrice le déclare /oublié de Dieu/, donc /marginalisé/, /démuni/ etc. Quant à *Nou dèyè do Bondié, à petite visièrè*, il s'agit probablement d'une création personnelle³⁹, que nous pourrions tenter de gloser par 'notre angle de vision est réduit', 'notre périmètre d'action est négligeable', donc 'nous n'avons d'influence sur rien'.

→ Mais c'est dans l'exemple (X) que les phrasèmes atteignent le sommet de leur force communicative. Cette locutrice recourt à deux proverbes formulés à la modalité injonctive, afin d'adresser un message à la mairie du Lamentin :

(X) *Polo, man ka vwayé an ti mesaj ba mè Lamentin an. Si ou wè pa ni*

Polo, j'envoie un petit message au maire du Lamentin. S'il n'y a pas

mousach an lapli pa véyé soley. Si pa ni mousach an soley,

de fécule de manioc sous la pluie, ne surveille pas le soleil. S'il n'y a pas de fécule de manioc au soleil,

pa véyé lapli! Sel lè yo konnet jan Place d'Armes Lamentin, sé pou taxe d'habitation,

ne surveille pas la pluie! Le seul moment où l'on connaît les gens à Place d'Armes au Lamentin, c'est pour la taxe d'habitation,

épi éleksion pou yo vwayé kat. Eben man ka di mè-a [...], étjip mè, mè-a.

et lors des élections, pour envoyer les cartes.

Eh bien je dis au maire [...], à l'équipe du maire, au maire.

39 Aucun de nos informateurs martiniquais n'a été en mesure de nous confirmer l'existence d'une telle expression. Nous relevons cependant chez l'autrice Thérèse Léotin : « Moun bouché, tout rétif, *ki anba viziè-yo, ka wè sa yo lé wè* [Les personnes bouchées, tous les rétifs qui, sous leurs visières, ne voient que ce qu'ils veulent voir] » (Léotin, dans Confiant, 2007 ; nous soulignons).

Man ka di yo konsa: La yo vann chabon yo ay soukwé sak-la! Mèsi! (07.04.2017)

Je leur dis ceci: Qu'ils aillent secouer le sac là où ils ont vendu le charbon! Merci!

→ La première occurrence représente une variante injonctive et négative du proverbe *Sa ki ni mousach an soley ka véyé lapli*⁴⁰ [litt. Celui qui a de la fécule de manioc au soleil surveille la pluie; Il faut être prudent quand on a entrepris quelque chose (Pinalie, 1994); Il faut savoir surveiller ses intérêts⁴¹]. Le sens contextuel du proverbe dans notre passage peut être glosé par 'Puisque notre sort vous est indifférent, laissez-nous tranquilles!' (la fécule de manioc représente métaphoriquement l'objet de l'intérêt, déclaré absent de la politique pratiquée dans les quartiers). Le deuxième proverbe *La ou vann chabon ay soukwé sak-la*⁴² [litt. Va secouer le sac là où tu as vendu le charbon] se trouve adapté aux actants contex-

40 Nous pouvons supposer qu'il s'agit plutôt d'une forme existante que d'une adaptation forgée ad hoc par la locutrice, car une forme très proche est attestée sur l'île voisine de Sainte-Lucie (le créole sainte-lucien est fortement apparenté au martiniquais), avec *kako* [cacao] : *Si ou pa mété kako déwò, pa véyé lapli*, [litt. Si tu n'as pas mis de cacao dehors, ne surveille pas la pluie (= Quand votre intérêt n'est pas en jeu, ne vous mêlez de rien)] (Confiant, 2004: 141).

41 Un autre sens usuel est 'C'est celui qui a des raisons de s'inquiéter qui s'inquiète' (Mauriol, 2009: 107-108 ; Mauriol présente la variante *Sé sa ki ni mousach déwò ki ka véyé gren lapli* [Ce sont ceux qui ont de la fécule de manioc dehors qui surveillent la venue de la pluie]).

42 Confiant et Pinalie donnent des variantes avec *achté* (ainsi, Pinalie 1994 : *La ou achté chabon, alé soukwé sak-la* [Adressez vous au responsable]), mais des variantes avec *vann* [vendre] sont également attestées : ex. *Ay soukwé sak la, là ou vann' chabon an* (27.02.2017, <http://evolutionmartinique.fr/2017/02/27/ay-soukwe-sak-la-la-ou-vann-chabon-an/> (consulté le 20.12.2019)) et en créole guadeloupéen : *La ou vann chabon a'w, ou ké soukré sak a'w* [Là où vous avez vendu votre charbon, vous irez secouer votre sac (pour en faire tomber les poussières) = Faites partager vos soucis et peines à ceux qui partagent du plaisir avec vous] (Catalan, 1997: 96).

tuels (le sujet *ou* [tu] devient *yo* [ils]), et signifie 'Qu'ils aillent disperser la poussière de charbon (c'est-à-dire, embêter avec leurs manœuvres électorales, leurs taxes etc.) dans les quartiers favorisés' : que les politiciens nous épargnent leurs manœuvres, puisque, une fois élus, ils ne s'occupent plus des quartiers comme le nôtre.

→ On notera que le sens et la valeur pragmatique du message (l'injonction) incombent ici entièrement aux deux proverbes: l'énoncé littéral se borne à justifier l'injonction formulée par les proverbes, sans l'expliquer ; les proverbes deviennent ainsi l'ossature sémantique et pragmatique du message, à l'image de la devinette, forme si appréciée de la culture orale créole.

5. Conclusion

→ Le recours fréquent aux phrasèmes métaphoriques par les auditeurs-intervenants et la place importante qu'ils leur accordent dans la construction sémantique, argumentative et structurelle de leurs discours confirment que le phrasème figuré est un des moyens d'expression favoris du sous-genre médiatique étudié. Par-delà la polyphonie, établissant une proximité avec la communauté héritière du patrimoine oral, c'est la métaphore, volontiers évocatrice de la culture et des traditions créoles, qui confère à ces expressions l'essentiel de leur force suggestive. La fonction informationnelle primordiale qu'assume le phrasème figuré dans certains discours analysés semble être caractéristique de son fonctionnement au sein de la culture orale créole, et nous avons suggéré de rapprocher, sous ce rapport, le phrasème figuré d'autres formes discursives brèves, telles que les devinettes.

→ En ce qui concerne le répertoire phraséologique mobilisé, nous avons rapporté, en intro-

duction (cf. Mauriol, 2009), qu'un certain abandon de l'héritage phraséologique ancien a été constaté auprès des dernières générations de locuteurs. Toutefois, notre corpus permet de replacer ce constat dans une perspective plus globale des pratiques langagières contemporaines, nous évitant d'y voir un déclin de la phraséologie tout court. En effet, la variation produite autour de phrasèmes existants (ex. V, X) et la créativité déployée par les locuteurs à partir de matrices phraséologiques rythmiques et lexicales (ex. IX) indiquent que la phraséologie figurée s'inscrit dans une dynamique complexe, entre perpétuation de l'héritage ancestral⁴³, innovation et créativité, et que, dans la communication orale créole, le phrasème métaphorique demeure un moyen d'expression vivant et toujours productif⁴⁴.

Références bibliographiques

ANSCOMBRE, Jean-Claude (2011), "Figement, idiomaticité et matrices lexicales", in ANSCOMBRE, Jean-Claude / MEJRI, Salah (éds.), *Le Figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Champion, 17-40.

BÉLAISE, Max (2006), *Le Discours éthique de la langue proverbiale créole. Analyse prolégoménique d'une manière d'être au monde*, Paris, Publibook.

BENJAMIN, Moïse / RECOQUE, Marie-Noëlle (1994), *Dictionnaire alphabétique des expressions créoles*, Fort-de-France, Désormeaux.

BERNABÉ, Jean (1997), "De l'oralité à la littérature antillaise: figures de l'Un et de l'Autre",

43 Il s'agit en effet d'une des formes de l'« oraliture » créole (Bernabé, 1997) restées les plus vivantes.

44 Nous tenons à remercier ici Roger Ebion et Hector Poulet pour leur concours précieux dans l'interprétation des phrasèmes créoles.

- in TÉTU DE LABSADE, Françoise (éd.), *Littérature et dialogue interculturel : culture française d'Amérique*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 49-68.
- BONHOMME, Marc (2016), "Stéréotypie et argumentation dans les proverbes métaphoriques", in SALVAN, Geneviève / BIGLARI, Amir (éds.), *Figures en discours*, Louvain-la-Neuve, Academia, 235-254.
- BONHOMME, Marc (2017), "La métaphore comme argumentation par séduction", in BONHOMME, Marc / PAILLET, Anne-Marie / WAHL, Philippe (éds.), *Métaphore et argumentation*, Louvain-la-Neuve, Academia, 135-152.
- BRES, Jacques (2017), "Dialogisme, éléments pour l'analyse", *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'ACEDLE*, 14, 2, 1-11, <http://rdlc.revues.org/1842> (consulté le 20.12.2019).
- CATALAN, Sonia (1997), *Sa moun ka di. Expressions et proverbes créoles*, Matoury, Ibis Rouge.
- CHAMOISEAU, Patrick (1988), *Au temps de l'antan. Contes du pays Martinique*, Paris, Hatier.
- CONFIANT, Raphaël (2004), *Le grand livre des proverbes créoles. Ti-pawol*, Paris, Presses du Châtelet.
- CONFIANT, Raphaël (2007), *Dictionnaire créole martiniquais – français*, Matoury, Ibis Rouge, 2 vols.
- HEARN, Lafcadio (1885), *Gombo Zhèbes. Petit dictionnaire des proverbes créoles*, New York, Will H. Coleman.
- KLEIBER, Georges (1999), "La métaphore qui ronronne n'est pas toujours un chat heureux", in KLEIBER, Georges / CHARBONNEL, Nina (éds.), *La Métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, PUF, 83-134.
- KLEIBER, Georges (2017), "De l'argumentation dans les proverbes métaphoriques", in BONHOMME, Marc / PAILLET, Anne-Marie / WAHL, Philippe (éds.), *Métaphore et argumentation*, Louvain-la-Neuve, Academia, 205-220.
- LÉGLISE, Isabelle / GARRIC, Nathalie (2003), "Quelques caractéristiques du discours patrimonial", *Mots: les langages du politique*, 72, 13-134.
- MAURIOL, Martin (2009), *Proverbes créoles an Tan Lontan. Kon gran manman mwèn té ka di – Comme disait ma grand-mère. Origines perdues et retrouvées des expressions et proverbes créoles les plus couramment utilisés par ma grand-mère de son vivant*, Paris, L'Harmattan.
- MAURIOL, Martin (2016), *Pwovèb kréyol an tan lontan. Parallèle entre proverbes créoles guadeloupéens et quelques proverbes martiniquais. Nou ni on ti pawol ka di*, Saint-Denis, Orphie.
- MEL'ČUK, Igor (2011), "Phrasèmes dans le dictionnaire", in ANSCOMBRE, Jean-Claude / MEJRI, Salah (éds.), *Le Figement linguistique : la parole entravée*, Paris, Champion, 41-61.
- PINALIE, Pierre (1994), *Dictionnaire de proverbes créoles*, Fort-de-France, Désormeaux.
- PINALIE, Pierre (2009), *Dictionnaire élémentaire français-créole*, nouvelle édition augmentée, Paris, L'Harmattan.

POULLET, Hector / DURANTY, Judes (2017), *Konparézon Siparézon Kréyol. Expressions métaphoriques en créole guadeloupéen et martiniquais*, Caraïbéditions.

SCHGELCHER, Victor ([1842] 1998), *Proverbes et locutions nègres ; L'intelligence de l'homme ; L'égalité de la race blanche et de la race nègre*, Champigny-sur-Marne, Éditions du Phare.

SCHAPIRA, Charlotte (2014), "Les Stéréotypes: stéréotypes de pensée et stéréotypes de langue", in Neveu, Franck / Blumenthal, Peter / Hriba, Linda / Gerstenberg, Annette / Meinschaefer, Judith / Prévost, Sophie (éds.), *4^e Congrès Mondial de Linguistique Française*, SHS Web Conferences, 65-83, https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2014/05/shsconf_cmlf14_01398.pdf (consulté le 20.12.2019).

VALDMAN, Albert / MOODY Marvin D. / DAVIES Thomas E., éds. (2007), *Haitian Creole-English Bilingual Dictionary*, Indiana, University Creole Institute.

VALDMAN, Albert / MOODY Marvin D. / DAVIES Thomas E., éds. 2017, *English-Haitian Creole Bilingual Dictionary*, Bloomington, Indiana University Creole Institute.

Sitographie

Association TI KANN — Ti Kilti An Nou, <https://www.facebook.com/495727284138146/posts/515434502167424/> (consulté le 20.12.2019).

Évolution Martinique. Urgence citoyenne, <http://evolutionmartinique.fr> (consulté le 20.12.2019).

Forum « Proverbes créoles », <http://www.volcreole.com/forum/impression-344-50.html> (consulté le 20.12.2019).

France-Antilles Guadeloupe, <https://www.guadeloupe.franceantilles.fr/actualite/education/josy-anne-arekian-fait-une-pause-275564.php> (consulté le 20.12.2019).

Le répondeur - Pawol tout Moun, <https://la1ere.francetvinfo.fr/martinique/emissions-radio/pawol-tout-moun-le-repondeur> (consulté entre mars 2018 et décembre 2019).

Profil bio-bibliographique

Bohdana Librova est maître de conférences en linguistique française à l'Université Nice Sophia Antipolis. Médiéviste de formation, elle consacre actuellement ses recherches à la créolistique historique en relation avec la diachronie du français et à la phraséologie du créole martiniquais.

Adresse électronique : bohdana.librova@univ-cotedazur.fr